

# Un géographe humaniste au Vietnam

Anne-Marie Brunet

Le Québec a une expertise reconnue mondialement en géomatique. Le Département de géographie de l'UQAM a largement contribué à cette notoriété et depuis 1985 plusieurs équipes de recherche en systèmes d'information géographique (SIG) ont été mises en place. L'une des plus grandes réalisations dans ce domaine est très certainement *L'Atlas du Québec*. À l'étranger, des projets ont été également réalisés notamment au Maroc et en Guinée. Le professeur Yann Roche, quant à lui, dirige une recherche ayant pour objet la cartographie ethnique et culturelle des montagnards du Nord du Vietnam.

## Une mosaïque culturelle unique au monde

Cette région du Vietnam est particulièrement intéressante pour un géographe, parce qu'elle est très riche tant du point de vue physique que sur le plan humain. La province de Lao Cai où se situe plus spécifiquement l'action de M. Roche, présente un attrait touristique certain, tant par la beauté des paysages que par sa grande variété de groupes ethniques. Minoritaires sur le plan national, ils sont majoritaires dans leur région. Dans la province du Lao Cai, ces groupes se répartissent en fonction de l'altitude, des pentes, de la proximité du Fleuve Rouge et des principales voies de communication. L'organisation géographique des minorités est une donnée essentielle car elle entraîne une relation à l'environnement qui n'est pas la même pour tous. Ces différences créent, par le fait même, des styles de vie très différents, voire opposés. Dans les plaines et les vallées où vivent les Viets, la majorité au pouvoir, la base de l'alimentation est le riz et les habitants aménagent des rizières en terrasses. Les zones montagneuses sont le domaine de la culture sèche itinérante sur brûlis. Ce type de culture provoque un recul important des forêts



Photo : Guy Tremblay

Membres de l'ethnie Yao, marché de Sa Pa, province de Lao Cai, Nord du Vietnam.

que le gouvernement socialiste tente de combattre en sédentarisant les minorités et en leur imposant des nouvelles techniques agricoles.

## Un défi ambitieux

Les décisions prises par et pour la majorité Viet, sont souvent inadéquates ou tout au moins mal adaptées aux besoins de ces populations. «Une politique de gestion des ressources naturelles s'appuyant sur un SIG, comme c'est de plus en plus le cas au Vietnam, doit intégrer plusieurs variables au système.» Or, si bon nombre de variables physiques sont facilement modélisables, il n'en est pas de même pour les variables culturelles très difficiles à informatiser mais par-

ticulièrement riches d'enseignement. «L'idée à la base de notre projet est d'exploiter les connaissances des indigènes afin de mieux connaître le territoire dans le but ultime de proposer des solutions de développement durable». Par exemple, on peut demander à des chefs de village d'expliquer comment ils se représentent leur territoire ou encore comment ils fonctionnaient avant la dégradation de la forêt. «Mais il n'est pas facile d'en tirer un scénario qui convienne au plus grand nombre et qui fasse consensus».

Pour les chercheurs de l'équipe de M. Roche — trois Vietnamiens et trois étudiants à la maîtrise à l'UQAM

— le défi est de taille. «Nous devons user de beaucoup de diplomatie et marchons sans cesse sur des œufs afin de ne pas heurter les pouvoirs en place. Il y a aussi les barrières linguistiques et culturelles.» M. Roche a aussi constaté depuis les quelque huit années qu'il se rend au Vietnam, une dégradation du tissu social. «Les inégalités sont de plus en plus grandes et les Viets repoussent de plus en plus loin les autres ethnies qui sont souvent réduites à la quasi mendicité. C'est très révoltant.» Il y a aussi, continue-t-il, la Doi Moi (équivalent à la perestroïka soviétique) qui n'arrange rien. L'ouverture du pays amène des étrangers qui ne sont pas tous bien intentionnés et qui ont pour seule motivation l'appât du gain.

Dans ce contexte, il ne faut pas s'attendre à des changements à court terme. Cependant le fait de travailler avec des chercheurs du pays et grâce aux réseaux de contacts mis en place au fil des ans, M. Roche est persuadé que ses recherches vont amener des changements significatifs.

Une grande part de la subvention FCAR — trois tranches de 15 000 \$ — sert à financer les séjours d'une durée moyenne de deux mois des étudiants. «Leurs projets de maîtrise ont un lien avec mes propres travaux», commente M. Roche. «Il faut une certaine maturité pour entreprendre le voyage au Vietnam. Les conditions de vie ne sont pas faciles et il faut savoir user de diplomatie pour mener à bien les recherches dans un climat souvent difficile.» Ceux qui ont fait l'expérience ont beaucoup appris tant du point de vue académique qu'humain. Deux autres étudiants partiront au Vietnam cet été. Comme eux, lorsqu'il était encore étudiant, Yann Roche a pu partir à Java en Indonésie grâce à la générosité d'un de ses professeurs...



Photo : Guy Tremblay

Femme de l'ethnie Hmong au marché de Bac Ha, Province de Lao Cai.